

Hélios Miquel (H.M.) Chères auditrices, chers auditeurs, que Dieu notre Père et le Seigneur Jésus-Christ vous accordent la grâce et la paix ! **Heureux de t'accueillir à nouveau**, Paul, dans notre studio de FM Evangile 66, pour ce rendez-vous trimestriel !

Paul Calzada (P.C.) En vérité, **la joie est partagée !** *Merci à FM Evangile 66 de m'ouvrir son antenne. Je souhaite, également, à toutes les auditrices et à tous les auditeurs, que la riche bénédiction de Dieu vous soit renouvelée avec abondance.*

H.M. le pasteur Paul Calzada, bien connu dans l'hexagone et à l'étranger, est très apprécié pour la qualité de ses enseignements. Ses publications en sont une belle démonstration. C'est pourquoi il est de plus en plus sollicité pour des conférences, dans divers milieux pentecôtistes, baptistes, mais pas que.

Ce jour, nous allons parler de **"L'autorité apaisante dans l'Église"**. **Paul**, c'est le titre que tu as donné à l'un des derniers fascicules paru aux Éditions Esdras, sises à Lézignan-Corbières. **Peux-tu nous donner quelques précisions sur cette publication ?**

P.C. En écrivant ces pensées quotidiennes sur le thème de l'autorité dans l'Église, une seule préoccupation animait ma réflexion : que dit la Bible à ce sujet ? Elle reste le fondement à partir duquel il faut construire ou reconstruire.

Je ne prétends pas apporter des réponses absolues concernant la bonne ou la mauvaise manière d'exercer l'autorité, pas plus que d'avoir épuisé le sujet, mais j'ai voulu essayer, en toute honnêteté, de m'affranchir du poids des habitudes et des traditions pour découvrir un espace de liberté et de vie où encore beaucoup reste à explorer.

H.M. **Quand et comment peut-on se procurer ce nouveau fascicule ?**

P.C. On peut commander à l'adresse suivante : Éditions Esdras, 11 boulevard Ferdinand Buisson 11200 Lézignan-Corbières, mais aussi à la CLC ou encore aux Éditions Viens et Vois.

H.M. Peut-on commander par mail ?

P.C. OUI. paul@lueursdumatin.fr

H.M. Je répète l'adresse mail : paul@lueursdumatin, tout attaché et en minuscule. Peut-on passer commande par téléphone ?

P.C. C'est possible soit au **04 68 40 65 71**, ou mieux encore au **06 09 13 22 13**. Et si quelqu'un désire simplement des renseignements, il peut aussi appeler librement.

H.M. Ces choses étant précisées, entrons dans le vif du sujet. L'autorité **apaisante** dans l'Église. J'apprécie l'adjectif "**apaisante**". Les Écritures font état d'autorités imposées, mais aussi d'autorités contestées... En fait des conflits de personnes. Et on voit aussi cela de nos jours. Pourquoi ?

P.C. L'Écriture nous enseigne clairement que la source première de l'autorité, c'est Dieu : "Que toute personne soit soumise aux autorités supérieures ; car il n'y a point d'autorité qui ne vienne de Dieu, et les autorités qui existent ont été instituées de Dieu" (Romains 13.1).

Dieu a voulu, que dans l'univers, tout fonctionne sous le couvert du principe de l'autorité. Dieu est l'instigateur du principe de l'autorité, voilà pourquoi il est dit que toute autorité vient de Dieu. Cependant, la Bible nous enseigne que l'une des créatures célestes des plus puissantes, Lucifer (Ange de lumière), s'est rebellée contre Dieu, et par sa rébellion, a altéré ce principe de l'autorité. Le diable n'a pas supprimé ce que Dieu a établi, mais il a introduit dans le principe de l'autorité une pratique illégale, illégitime de l'autorité.

Ainsi, même si, dans son principe, toute autorité vient de Dieu, cela ne signifie pas que toute autorité soit juste ou légale ou légitime. La plupart des formes d'autorité, qui existent dans le monde, portent la marque plus ou moins forte de cette altération diabolique. Voilà pourquoi de nos jours encore, l'autorité exercée, loin d'être "apaisante" est souvent source de conflits.

H.M. Les milieux religieux sont-ils exempts de tout usage malsain de l'autorité ?

P.C. L'histoire des religions, y compris au sein du christianisme, nous enseigne que cette altération touche également les systèmes religieux. Quels qu'ils soient, ils ont mis en place des formes d'autorité, pyramidales, dominatrices, manipulatrices et contraignantes qui sont à l'origine des excommunications, des guerres de religion, des croisades, des persécutions...

En disant cela, il n'est pas question de jeter l'anathème sur toute forme d'autorité, mais de s'interroger sur ces deux points essentiels : Quelle autorité dirige ma vie ? Quelle forme d'autorité je manifeste ?

H.M. Ces généralités étant posées, peux-tu nous donner un exemple concret de conflit de personnes dans la Bible ?

Il y en a plusieurs, mais je retiens celui qui existait au sein de la communauté chrétienne de Corinthe.

Dans cette Église, les croyants discutaient entre eux pour savoir lequel des apôtres Paul, Apollos, Céphas, était le plus important. Les croyants cherchaient à établir une hiérarchie entre les serviteurs de Dieu. Ils voulaient les positionner selon une échelle arbitraire. Lequel était le plus grand ? Quel était celui qui était supérieur aux autres ?

Paul les ramène à la simple réalité que chacun de ces hommes n'est... qu'un homme, lequel ne peut donner autre chose que ce qu'il a reçu de la part de Dieu. La Bible en français courant dit ceci : 1 Corinthiens 4.7 : *"Car en quoi penses-tu être supérieur aux autres ? Tout ce que tu as, ne l'as-tu pas reçu de Dieu ? Puisqu'il en est ainsi, pourquoi te vanter de ce que tu as comme si tu ne l'avais pas reçu ?" "Car qui est-ce qui te distingue ? Qu'as-tu que tu n'aies reçu ? Et si tu l'as reçu, pourquoi te glorifies-tu, comme si tu ne l'avais pas reçu ?"*

H.M. Il ressort donc, qu'en fait, dans cette circonstance, le problème n'était pas entre les serviteurs de Dieu, mais provenait des disciples.

P.C Dramatiquement, les chrétiens de toutes origines, en quelque lieu que ce soit, ont cette lancinante tendance, de vouloir comparer les hommes de Dieu, de vouloir les positionner à des niveaux d'autorité plus ou moins importants. Au fond, c'est comme si nous recherchions, par cette fâcheuse attitude, une forme de sécurité, de protection. Nous oublions que l'autorité que nous pouvons exercer, (ou que certains peuvent exercer) à un moment donné, ne nous place pas (ou ne les place pas), à un niveau supérieur des uns par rapport aux autres. Nous ne faisons que manifester la vie de Christ. Notre autorité n'est que l'expression de son autorité à l'instant 't'. Cette autorité n'est pas une possession qui nous appartient en propre. L'instant suivant Christ peut choisir un autre homme pour exercer son autorité.

Voilà pourquoi nous voyons que l'autorité chez les apôtres est fluctuante.

H.M. Peux-tu donner un exemple ?

P.C. Nous le voyons, avec Paul et Barnabas, tout comme avec Pierre et Paul. Retenons l'exemple de Pierre et Paul mentionné dans Galates 2.7/11. Il est rappelé que bien des années en arrière Jacques, Céphas et Jean "qui sont regardés comme des colonnes" ont donné, à Paul et à Barnabas, la main d'association. L'autorité était du côté de Céphas. Mais plus tard lorsque Céphas vint à Antioche, Paul lui résiste en face. L'autorité exercée par Pierre dans un premier temps ne plaçait pas Pierre dans une position d'autorité irrévocable.

H.M. Peut-on éviter ces conflits de personnes ?

P.C. Dans l'absolu ce n'est pas toujours facile mais l'humilité peut y aider ! Gardons-nous de tout culte de la personnalité, apprécions humblement les dons que Dieu nous a accordés aux uns et aux autres.

H.M. Je me souviens d'un pasteur, maintenant entré dans l'éternité, qui nous disait ceci, en évoquant ses débuts de prédicateur : je cite : "*Quand j'ai compris que l'autorité ne venait pas de la moustache, je l'ai rasée.*" L'autorité viendrait elle d'un titre, quel qu'il soit ?

P.C. Certains pensent que l'autorité doit être exercée par les plus âgés, par des gens d'expérience qui ont traversé mille et une péripéties. Il y a du bon sens dans cette idée, mais en faire une règle absolue c'est nier que l'autorité repose sur autre chose que l'âge et l'expérience. D'autres pensent que ce sont les titres qui confèrent de l'autorité. Certes, dans l'armée l'autorité réside dans les grades supérieurs, comme le rappelle le centenier Romain venant demander à Jésus de guérir son serviteur dans Matthieu 8.9, mais dans l'Église il n'en est pas ainsi, comme le précise Jésus dans Matthieu 20.26 : "*Quiconque veut être grand parmi vous, qu'il soit votre esclave.*"

Le titre dont se prévalaient les apôtres était celui "d'esclaves de Jésus-Christ" !

Après la pause musicale, nous évoquerons l'autorité hiérarchique. Restez avec nous.

H.M : Puisque les apôtres se prévalaient du titre "d'esclaves de Jésus-Christ" ! , peut-on alors, ou pas, parler de hiérarchie ? L'apôtre Paul a écrit aux Corinthiens ceci : 1 Cor. 12/28 "*Dieu a établi dans l'Église premièrement des apôtres, deuxièmement des prophètes, troisièmement des enseignants, ensuite viennent les miracles, puis les dons de guérisons, les aptitudes à secourir, à diriger, à parler diverses langues.*" Comment positionner concrètement ces services dans une église locale ?

P.C. Les deux images les plus utilisées par les apôtres pour parler de l'Église sont l'image du corps et l'image de l'édifice.

En parlant du corps, l'apôtre donne une énumération de quelques dons et ministères en les cataloguant ainsi : Premièrement, deuxièmement, troisièmement... Certains ont voulu voir dans ce texte la mise en place d'une hiérarchie cléricale, et en ont conclu qu'il était normal que l'autorité la plus grande soit exercée par le collège apostolique. Est-ce cela que les apôtres ont voulu enseigner ? Avant de nous prononcer considérons un deuxième texte dans lequel Paul parle de son ministère : "Selon la grâce de Dieu qui m'a été donnée, j'ai posé le fondement comme un sage architecte, et un autre bâtit dessus. Mais que chacun prenne garde à la manière dont il bâtit dessus" (1 Corinthiens 3.10).

Ici, l'apôtre indique qu'en tant qu'apôtre, il a posé le fondement. Ce texte établit-il une hiérarchie entre les ministères où indique-t-il un ordre logique dans une construction ? Nous savons que le premier à intervenir dans une construction, c'est l'architecte.

H.M. Donc, de quoi est-il question dans ces textes, de hiérarchie ou de services ?

P.C. Le contexte est suffisamment clair pour nous indiquer que ces passages ne définissent pas une suite rationnelle de postes d'autorité mais une suite rationnelle des dons nécessaires à la construction de l'édifice spirituel que représente l'Église. C'est à cause de notre arrière-plan religieux ou même social que nous voyons une hiérarchie dans la liste des dons que présente Paul dans 1 Corinthiens 12.28.

L'interprétation naturelle et logique découlant du contexte, c'est que cette énumération de dons reflète, avant tout, une priorité logique des ministères nécessaires à la construction de l'Église et certainement pas une hiérarchie.

En effet, l'ordre indique le degré d'utilité du don pour l'édification de l'Église, au fur et à mesure de sa croissance. Paul le dit clairement dans 1 Corinthiens 3.10, pour la construction de l'Église, il faut avant tout, le ministère des apôtres, car ce sont eux qui posent la fondation.

Comme les apôtres posent le fondement de l'Église, ils sont cités les premiers.

H.M. Pourrais-tu nous donner un exemple concret de ce que tu dis ?

P.C. On pourrait dire que pour édifier une maison, il faut premièrement un maçon qui pose les fondations et construit les murs, deuxièmement un charpentier qui pose la charpente et le toit, troisièmement un plaquiste, quatrièmement un électricien, cinquièmement un carreleur etc. Le maçon n'est pas plus grand que l'électricien ou le menuisier qui viennent en deuxième ou troisième position etc. Chacun est un élément essentiel pour l'édification de l'ensemble.

Le rôle des apôtres est prioritaire, mais cette priorité ne signifie pas primauté ! Les ministères sont complémentaires, mais pas supérieur les uns aux autres.

H.M. On a dit de l'apôtre Paul qu'il était autoritaire, misogyne, etcétera... Cependant voici ce qu'il écrit aux chrétiens de Corinthe : 2 Cor. 1.24 *"Notre rôle n'est pas de dominer sur votre foi, mais de collaborer ensemble à votre joie, car vous tenez fermes dans la foi."*

P.C. Et l'apôtre Pierre est sur cette même longueur d'onde, si l'on peut dire. Voici ce qu'il écrit : 1 Pi. 5.1à 3 Version semeur 2000 : *"Je ferai, à présent, quelques recommandations à ceux parmi vous qui sont responsables de l'Église. Je leur parle en tant que responsable comme eux et témoin des souffrances du Christ, moi qui ai aussi part à la gloire qui va être révélée. Comme des bergers, prenez soin du troupeau de Dieu qui vous a été confié. Veillez sur lui, non par devoir, mais de plein gré, comme Dieu le désire. Faites-le, non comme si vous y étiez contraints, mais par dévouement. N'exercez pas un pouvoir autoritaire sur ceux qui ont été confiés à vos soins, mais soyez les modèles du troupeau."*

H.M. Les responsables sont appelés à être des modèles. Jésus a dénoncé fermement l'attitude des chefs religieux parce qu'ils donnaient des instructions dont ils s'affranchissaient eux-mêmes. Du temps où l'on déchargeait les navires à dos d'homme, un prédicateur avait pointé ce problème du doigt avec cette formule : je cite : *"Les chrétiens ne sont pas des dockers."* Comment peut-on amener les croyants à progresser dans la foi ?

P.C. Jésus a dénoncé avec force l'attitude des chefs religieux de son temps, il a dit : "Les scribes et les pharisiens sont assis dans la chaire de Moïse ... Ils disent et ne font pas" (Matthieu 23.2/4).

Dans ce chapitre, Jésus dénonce l'hypocrisie des responsables religieux de son temps. Il dresse un véritable réquisitoire, et conteste leur autorité. Ce genre de discours était de nature à provoquer des réactions négatives de leur part. L'Évangile nous rapporte que Jésus fut, à maintes reprises, accusé par ces hommes religieux.

Ainsi, au moment de son arrestation, les accusations pleuvent de toutes parts, à tel point que Pilate s'exclame dans Matthieu 27.13 : "*N'entends-tu pas de combien de choses ils t'accusent ?*"

Il faut souligner que les accusations contenaient des parcelles de vérité, mais cette vérité était manipulée et déformée. En fait, ce que ces religieux ne supportaient pas, c'est que Jésus dénonçait leur orgueil, leur propre justice, leur autorité malsaine. Ils ne pouvaient supporter que Jésus leur dise : "*Les publicains et les prostituées vous devanceront dans le royaume de Dieu*" (Matthieu 21.31). Ils n'appréciaient pas que soit remise en cause leur autorité religieuse.

H.M. J'ai bien observé cela. En effet, d'une manière générale, les responsables des systèmes religieux n'apprécient pas qu'on remette en cause leur autorité. Ils se prévalent de leurs titres (président, secrétaire national, vicaire de Dieu, apôtre, prophète...), pour imposer leur volonté. Toi, comment vois-tu la chose ?

P.C. Lorsque l'un des membres du clergé, par souci de la vérité, veut remettre en question l'autorité du groupe clérical auquel il appartient, lorsqu'il dénonce certains règlements, ou principes, aussitôt une levée de boucliers se met en place avec une ligne de défense bien huilée. Les contrevérités, les demi-vérités, les diffamations de toutes sortes sont lancées contre l'audacieux qui a osé s'élever contre le système en place. Il sera traité d'insoumis, de rebelle, d'hérétique, de perturbateur, de fou, on dira qu'il est stressé à cause de problèmes personnels ou qu'il est frustré... Un phénomène d'effet de groupe se met en place, et la voix dissonante est étouffée.

H.M. Quelle attitude doit-on avoir face à ces dérives ?

P.C. Il y a certainement plusieurs démarches à entreprendre, cependant Jésus nous montre que face à ces accusateurs, Il ne répond rien. Pourquoi ne cherche-t-il pas à les convaincre ? Pourquoi ne se défend-il pas ? Parce qu'il sait que ces gens-là ne se laisseront pas convaincre. Parlerait-il de ses miracles ? On lui répondrait que c'est par la puissance de Satan qu'il les opère. Parlerait-il de Dieu son Père ? On lui répondrait qu'il est orgueilleux et qu'il blasphème.

Les fausses accusations sont difficiles à démontrer face à un système religieux suspicieux, et dont l'autorité est contestée. Jésus nous invite, non à prendre la voie de la révolution, mais celle de la prière. "Priez pour ceux qui vous maltraitent et qui vous persécutent" (Matthieu 5.44).

Si une autorité malsaine est exercée par un responsable religieux, prenez de la distance comme le recommande Jésus : "Gardez-vous des scribes..." (Luc 20.45).

H.M. Existe-t-il un corps pastoral, comme on l'entend parfois ici ou là ?

Nous écouterons la réponse, après la page musicale.

H.M. Je réitère la question restée en suspens : existe-t-il un corps pastoral, comme on l'entend parfois ici ou là ?

P.C. Un jour j'ai décidé de rechercher dans la Bible quel sens il fallait donner à l'expression : "Corps pastoral". Cette formule, j'ai eu l'occasion de l'entendre dans la bouche de mes collègues pasteurs, et je l'ai aussi moi-même utilisée dans mes jeunes années.

Hormis dans l'Ancienne Alliance, où il existe un ensemble sacerdotal clairement défini, dans la Nouvelle Alliance, le mot clergé, attribué à une catégorie restreinte de personnes, n'existe pas.

Par contre le mot grec qui est utilisé pour désigner la prêtrise ou le sacerdoce est 'hiereus'. Il est intéressant de remarquer qu'il n'est jamais employé pour désigner les dirigeants ecclésiastiques mais que ce mot se

réfère au peuple de Dieu dans son ensemble comme nous le voyons dans 1 Pierre 2.9 : «*Vous êtes un sacerdoce royal*», et comme nous le retrouvons aussi dans Apocalypse 1.6.

H.M. Donc, dans l'Église tous les chrétiens sont «sacrificateurs ou prêtres» (hierus), mais alors, où sont les laïques ?

P.C. L'opposition «laïcs» «clergé», crée une division artificielle qui n'a aucun fondement biblique.

Certains commentateurs de l'Écriture voient ce terme de laïc dans le mot grec 'laos', lequel est cité 133 fois dans le Nouveau Testament et toujours en relation avec le peuple de Dieu.

Ce mot 'laos' est traduit les 133 fois par le mot 'peuple'. Il désigne le plus souvent le peuple d'Israël, la multitude des juifs. Dans les épîtres, l'apôtre Paul et ses collaborateurs, utilisent ce même mot pour désigner les croyants, comme nous le voyons dans Romains 9.25 : «*J'appellerai mon peuple celui qui n'était pas mon peuple, et bien-aimée celle qui n'était pas la bien-aimée*», ou dans Tite 2.14: «*...et de se faire un peuple qui lui appartienne...*» Il faut souligner que dans ce passage Paul se met dans ce peuple, en utilisant le pronom 'nous'. Ce mot ne fait donc pas référence à une partie du peuple qui serait face à l'équipe apostolique, mais il fait référence à l'ensemble des croyants, quels que soient leur ministère, leur service.

H.M. Alors, à la question posée au début : Y a t-il un corps pastoral dans l'Église, quelle est ta conclusion ?

P.C. A la question posée, il n'y a qu'une seule réponse biblique : Il n'y a qu'un seul corps, c'est le corps de Christ (l'Eglise) dans sa totalité, dans lequel il n'y a que des « serviteurs et des servantes », tous exerçant leur sacerdoce selon l'équipement que l'Esprit de Dieu leur a confié.

H.M. Une autorité est tout de même nécessaire, alors d'où doit-elle venir ?

P.C. Une demande particulière a été adressée à Jésus par la mère de deux de ses disciples, Jacques et Jean. Elle pense que Jésus va bientôt établir le royaume messianique, alors elle demande une place d'honneur pour ses deux fils.

Aussitôt les autres disciples en prennent ombrage, c'est alors que Jésus va leur faire cette déclaration : *"Vous savez que les chefs des nations les tyrannisent, et que les grands les asservissent. Il n'en sera pas de même au milieu de vous. Mais quiconque veut être grand parmi vous, qu'il soit votre serviteur; et quiconque veut être le premier parmi vous, qu'il soit votre esclave. C'est ainsi que le Fils de l'homme est venu, non pour être servi, mais pour servir et donner sa vie comme la rançon de beaucoup"* (Matthieu 20.25/26).

Dans ce passage, comme dans d'autres, Jésus condamne le principe dominateur du système dans lequel les sociétés humaines fonctionnent. Jésus condamne, non les hommes, mais le système hiérarchique qui conduit les chefs à dominer, contrôler, humilier, asservir. Jésus condamne le principe qui consiste à communiquer l'idée que le pouvoir et l'autorité coulent d'en haut, et que chaque niveau social doit obéir aux ordres des niveaux supérieurs. Jésus souligne que ce principe est celui qui régit les nations, le monde, les institutions militaires et gouvernementales.

Cependant, Jésus souligne que dans le fonctionnement du Royaume de Dieu, il ne doit pas en être de même : *"Il n'en sera pas de même parmi vous."* Autrement dit, dans le Royaume, il n'y a pas de structure hiérarchique dominatrice.

H.M. Donc, selon ce que dit Jésus, l'autorité ne vient pas d'instances humaines supérieures ? Mais on constate que ce modèle hiérarchisé a été adopté par la plupart des institutions religieuses, mais pire encore, par la majorité des églises et dénominations chrétiennes. Qui est en mesure d'exercer une forme saine d'autorité ?

P.C. Dans le royaume de Dieu, il convient que l'autorité soit reconnue chez ceux dont le caractère ressemble à celui du Seigneur, humble et doux. Jésus les décrit comme des serviteurs (esclaves) : *"Qu'il soit un serviteur"* et aussi comme des enfants : *"Qu'il soit comme le plus petit"*. Dans le royaume de Dieu, la grandeur se mesure par une réelle humilité et par un esprit de service dévoué et désintéressé.

L'autorité hiérarchique est la caractéristique du monde, elle se fonde sur la position, le titre et le rang.

L'adoption de ce principe d'autorité hiérarchique par les églises est donc totalement en contradiction avec les enseignements du Seigneur qui a dit : "*Le plus grand parmi vous sera votre serviteur*" (Matthieu 23.8/11).

H.M Comment donc doit s'exercer l'autorité dans l'église ?

P.C. Une réponse lapidaire consiste à dire que l'autorité dans l'Église, c'est avant tout l'autorité de l'Église. Pas l'autorité d'un clergé qui se placerait au-dessus de l'Église, mais l'autorité qui est exercée par l'Église, et à laquelle chaque serviteur se soumet.

H.M. Peux-tu nous donner un exemple biblique ?

P.C. L'un des exemples les plus parlants est celui que nous trouvons dans le livre des Actes, quand les apôtres se sont penchés sur la question de la circoncision, Actes 15.

L'Église primitive a opté pour une certaine ligne de conduite. Cette décision fut prise après un bref plaidoyer de l'apôtre Jacques. Après ce court plaidoyer, nous voyons que la décision ne lui incombe pas. La décision fut prise collectivement par les apôtres, les anciens et toute l'Eglise. Il convient de souligner que tous les chrétiens participent à la décision finale prise par l'Église. C'est l'assemblée toute entière qui prend les décisions et non un ensemble ecclésiastique, qu'il soit apostolique ou pastoral. Dans ce cas particulier, nous voyons que la décision ne fut pas prise sur une base pyramidale, (les apôtres dictant la règle à suivre), pas plus que sur une base démocratique, (il n'y est pas fait mention d'un vote), mais sur le principe du consensus général. Tous les croyants étaient concernés et tous exercèrent l'autorité qui était la leur pour prendre une décision commune. L'autorité ne résidait pas dans les apôtres seuls, ni dans les anciens seuls, mais dans toute l'assemblée. Ils étaient tous ensemble, tous responsables, tous serviteurs et tous décisionnaires.

L'Église, avec la totalité de ses membres, prit une décision qui fit autorité quant à la manière d'agir envers les païens devenus chrétiens. L'Église était assez mûre pour assumer cette responsabilité. Les ministères divers et nombreux qui œuvraient à Jérusalem (apôtres et anciens), n'ont pas empêché l'ensemble de l'Église d'exercer son autorité.

H.M. J'aime bien la conclusion de cette affaire, par la mention qui en est faite, en ces termes : *"Alors il parut bon aux apôtres et aux anciens, et à toute l'Église, de choisir parmi eux et d'envoyer à Antioche, avec Paul et Barnabas, Jude appelé Barsabas et Silas, hommes considérés entre les frères » Actes 15/22 et 23.*

P.C. On peut ajouter que si l'autorité est uniquement détenue par un pasteur ou même une équipe de responsables, aussi riche que l'était celle de l'Église de Jérusalem, alors, le ou les responsables maintiennent l'assemblée dans un état permanent d'infantilisme spirituel.

En effet lorsque l'on ne permet pas aux croyants de remplir leur part d'autorité, lorsque leur responsabilité leur est ôtée, on les rend faibles, dépendants du ou des pasteurs, et donc incapables de grandir en maturité spirituelle. Ce faisant, on usurpe l'autorité qui appartient à l'Église toute entière. Lorsqu'on enlève à chaque croyant sa part d'autorité, on étouffe la pratique de son propre sacerdoce.

H.M. Paul, un mot de conclusion sur l'autorité apaisante dans l'Église.

P.C. En conclusion, je dirai que pour que l'autorité soit apaisante, elle doit s'exercer avec les dispositions de cœur qui étaient celles du Seigneur : humilité, douceur, et don de soi.

H.M. Merci, pasteur Paul, pour cet enseignement. Je rappelle que tu as traité ce thème dans une récente publication des Éditions Esdras. Bien-aimés à l'écoute, nous vous disons, à bientôt pour une nouvelle interview. AMEN !